Paris. Anna Netrebko chante Leonora



Paris, Bastille. Anna Netrebko chante Leonora, du 31 janvier au 15 février 2016. C'est l'incarnation que tous les amateurs parisiens attendent avec impatience… (Re)découvrir la grande soprano Anna Netrebko au timbre de braise et à la sensualité angélique dans un rôle désormais fétiche et à Paris, pour 5 dates. Ardente torche sacrificielle, amoureuse éperdue confinant à l'abstraction, d'une ivresse vertigineuse capable de l'anéantir (de fait elle en mourra comme le Trouvère), la Leonora du Trouvère de Verdi est écrite pour une soprano agile et puissante, mais pas dramatique. Callas a marqué le rôle par son intensité angélique. La partition n'a pas les invraisemblances ici et là soulignées et son fantastique spectaculaire, associant terreur et transe amoureuse inspire à verdi l'une de ses plus éblouissantes actions. Anna Netrebko annoncée dans le rôle qui a fait déjà ses triomphes précédents à Berlin et à Salzbourg, retrouve la candeur embrasée du personnage sur les planches parisiennes du 31 janvier au 15 février 2016 : inutile de dire que l'Opéra Bastille fonctionnera alors à guichets fermés. Souhaitons que pour les nombreux spectateurs n'ayant pas pu applaudir leur soprano adulée, une chaîne de radio retransmette l'une des soirées (en fait Radio Classique, lire ci après). La diva austro russe est si rare en France. D'autant que sa Leonora parisienne 2016 pourrait encore approfondir ses Leonora précédentes déjà stupéfiantes et bouleversantes captées à Berlin en 2013, puis Salzbourg en 2014. Un itinéraire jalonnée d'accomplissements

(sa Leonora est peut-être avec Iolanta de Tchaikovski, l'une de ses incarnations les plus réussies).

La production tient l'affiche jusqu'au 15 mars avec des chanteurs différents (bien vérifier la distribution pour les dates de votre venue). Aux côtés d'Anna Netrebko, pas moins que Marcello Alvarez (Manrico le Trouvère, lui aussi ardent, halluciné), Ludovic Tézier (Luna inflexible). Voilà une production verdienne à Paris qui promet des étincelles.

Paris, Opéra Bastille
Verdi : Le Trouvère
Du 31 janvier au 15 mars 2016



Daniele Callegari, direction
Nouvelle production
Alex Ollé, La Fura dels Baus, mise en scène
Avec Anna Netrebko, Marcello Alvarez, Ludovic tézier
(attention aux dates: les 3 solistes n'assurent pas toutes les représentations)

Diffusion en direct et sur Radio classique le 11 février 2016.

LIRE aussi **Anna Netrebko chante Leonora en direct du Metropolitan opera de New York, le 3 octobre 2015**

LIRE aussi Anna Netrebko chante Leonora à Salzbourg, août 2014

LIRE aussi Anna Netrebko chante Leonora en direct de Salzbourg et su Arte, le 15 août 2014

LIRE notre critique complète du DVD Trouvère de Verdi avec Anna Netrebko et Placido Domingo (dvd Deutsche Grammophon) Berlin 2013

LIRE notre critique complète du cd Iolanta par Anna Netrebko (Metropolitan opera New York, février 2015)

Compte rendu, opéra. Poitiers. CGR Castille en direct de Milan. Verdi : Giovanna d'Arco, opéra en un prologue et trois actes sur un livret de Temistocle Solera d'après le livre de Friedrich von Schiller «La pucelle d'Orléans». Anna Netrebko, Anna, Francesco Meli, Carlo VII, Devid Cecconi, Giacomo … Orchestra e coro alla Scala. Riccardo Chailly, direction. Mosche Leiser et Patrice Caurier, mise en scène; Agostino

Cavalca, costumes; Christophe Forey, lumières; Christian Fenouillat, décors; Leah Hausman, chorégraphies; Etienne Guiol, vidéos.

Avec l'abandon de sa collaboration avec le Royal Opera House de Londres, les cinémas CGR de la région-Poitou Charentes en général et de Poitiers en particulier n'ont plus de partenariat squ'avec les grandes scènes lyriques italiennes. C'est ainsi que nous avons pu voir hier en direct, l'ouverture de la saison lyrique de la plus prestigieuse d'entre elles : la Scala de Milan. Pour cette saison 2015 / 2016, La Scala présente un opéra très méconnu de **Giuseppe Verdi (1813-1901) : Giovanna d'Arco.** Pour cette œuvre, Verdi et son librettiste, Temistocle Solera, se sont inspirés du livre de Friedrich von Schiller «La pucelle d'Orléans». Absente de la scène milanaise depuis cent cinquante ans, Giovanna d'Arco y revient estampillée du label «nouvelle production». Dans le rôle-titre, la diva verdienne **Anna Netrebko** en très grande forme. Quant à la mise en scène, elle a été confiée à un duo français : **Mosche Leiser et Patrice Caurier.**

Anna Netrebko chante Giovanna d'Arco

La Scala ressuscite Giovanna d'Arco des cartons après … 150 ans

d’absence à Milan

La mise en scène, justement, est quelque peu étrange. Se basant sur la faiblesse, réelle cependant, du livret les deux metteurs en scène ont placé l’action au XIXe siècle dans ce qui ressemble étrangement à un hôpital psychiatrique version bourgeoise. Dans cette optique nous ne quittons jamais vraiment la chambre de la jeune fille qui se prend pour Jeanne d’Arc. De temps en temps, le mur de fond bouge pour permettre au choeur ou aux solistes d’aller et venir sauf dans le premier acte où il est totalement ouvert juste après la victoire de Jeanne et de Charles. Ce qui sauve l’ensemble, ce sont les lumières superbes de Christophe Foret et les chorégraphies de Leah Hausman : la danse des démons lors du duo Carlo/Giovanna est une réussite malgré la crudité de la scène. Les derniers épisodes de l’opéra sont hors sujet. Quelle drôle d’idée de laisser Giovanna sur la scène pendant que son père commente l’ultime bataille dans laquelle elle trouve la mort en sauvant le roi de France. Quant à la mort de Giovanna, elle est un peu bizarre, voire totalement hors sujet. Comme on ne sait plus vraiment si on est sur le champs de bataille du XVe siècle ou dans un hôpital psychiatrique du XIXe siècle, les metteurs en scène font mourir Giovanna, en une scène de la folie de la jeune fille qui se prenait pour la pucelle. Quant aux costumes à part ceux de Giacomo, qui reste résolument au XIXe siècle et de Carlo qui est un peu trop doré détonnant ainsi sur la scène de la Scala, ils vont plutôt bien aux personnages. Dans un tel mélange d’époques et de styles, seul le choeur est bien servi avec des costumes XVe superbes.



Vocalement en revanche, nous n'avons que des satisfactions. **Anna Netrebko** qui campe Giovanna est éclatante de santé. La voix est somptueuse et la soprano russe utilise son instrument avec une maîtrise quasi parfaite donnant à la jeune héroïne une puissance bienvenue. Si Netrebko a fait de grand progrès comme actrice, elle révèle cependant de sérieux soucis concernant la diction pas toujours très nette. Face à elle, **Francesco Meli** incarne un Carlo VII flamboyant. Si nous regrettons qu'il soit affublé d'un costume et d'un maquillage excessivement dorés, – trop de dorure tue la dorure-, la voix est chaleureuse, ronde, puissante ; la tessiture correspond parfaitement au rôle. Survolté le jeune ténor donne à Carlo un charisme très fort qui manquait cruellement au véritable Charles VII dans les premières années de son règne. Le cas de **Devid Cecconi** (Giacomo) est un peu particulier. Appelé par la Scala pour la pré-générale, la générale et l'ante-prima (réservée au jeune public) pour remplacer Carlos Alvarez souffrant qui se contentait de jouer, il a été rappelé en

catastrophe pour remplacer son collègue atteint par une bronchite carabinée et interdit de scène juste avant la première par le médecin qui l'a ausculté. Dans ces circonstances, si particulières nous passerons rapidement sur une performance scénique très en-deça de celle de ses deux collègues survoltés par un public tout acquis à leur cause. Il faut quand même bien reconnaître que ce pauvre Giacomo n'est servi ni par la mise en scène ni par son costume XIXe. Vocalement en revanche, Cecconi n'a rien à envier à Alvarez, qu'il remplace très avantageusement, ni à ses partenaires. Et d'ailleurs le public a si bien compris la situation qu'il a acclamé le jeune baryton autant que les deux autres chanteurs. Saluons rapidement le Talbot très honorable de Dmitry Beloselskiy et la trop brève apparition de Michele Mauro (Delil). Dernier personnage de cette Giovanna d'Arco : le choeur de la Scala. Il a été parfaitement préparé par son chef que ce soit pour ses interventions hors scène, les plus difficiles, ou sur scène.

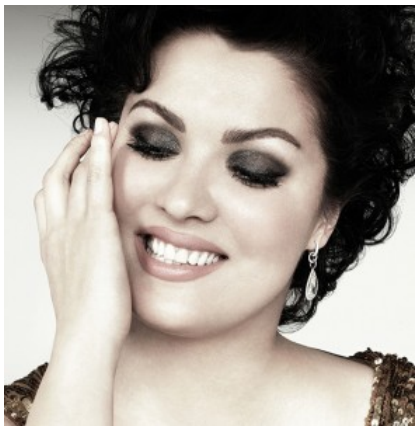
Dans la fosse c'est **Riccardo Chailly** qui prend en main l'orchestre de la Scala. Excellent musicien et fin connaisseur des opéras de Verdi, le chef, dont nous avions d'ailleurs salué le superbe concert d'ouverture du festival Verdi de Parme en 2013, prend ses musiciens en main avec une belle autorité. La direction de Chailly, qui inaugure ainsi ses prises de fonction comme nouveau directeur musicale de La Scala, est dynamique, juste, sans défaillance. Très attentif à ce qui se passe sur la scène, il veille à ne jamais couvrir ses chanteurs et les accompagne avec un soin tout particulier, ciselant chaque note, chaque phrase tel un magicien soignant ses tours.

Ainsi, nonobstant une mise en scène qui se trouve un peu entre la poire et le dessert, la nouvelle Giovanna d'Arco est musicalement superbe avec un trio complètement survolté. Le pari est d'autant plus grand que cet opéra de Verdi ne renait de ses cendres que depuis peu d'années. Notons aussi qu'il

s’agit d’un retour important et très attendu étant donné que Giovanna d’Arco n’avait pas été donnée à la Scala de Milan depuis … 1865. Dans de telles conditions, nous aurions apprécié de voir une mise en scène plus sobre. Il y a néanmoins un vrai travail de réflexion, et nous aurions préféré qu’elle soit effectivement située à l’époque à laquelle se déroule l’histoire et non dans un obscur hôpital psychiatrique du XIXe siècle avec des allers-retours au XVe siècle qui ajoute de la confusion.

Compte rendu, l’opéra au cinéma. Poitiers, CGR Castille en direct de Milan. Giuseppe Verdi (1813-1901): Giovanna d’Arco, opéra en un prologue et trois actes sur un livret de Temistocle Solera d’après le livre de Friedrich von Schiller «La pucelle d’Orléans». Anna Netrebko, Anna; Francesco Meli, Carlo VII; Devid Cecconi, Giacomo; Dmitry Beloselskiy, Talbo;, Michele Mauro, Delil. Orchestra e coro alla Scala. Riccardo Chailly, direction. Mosche Leiser et Patrice Caurier, mise en scène; Agostino Cavalca, costume; Christophe Forey, lumières; Christian Fenouillat, décors; Leah Hausman, chorégraphies; Etienne Guiol, vidéos.

Anna Netrebko chante Giovanna d’Arco de Verdi à la Scala



Télé, Arte. Lundi 7 décembre 2015 : Giovanna d'Arco de Verdi. Evénement lyrique de décembre et nouvelle prise de rôle (scénique) pour l**a star Anna Netrebko** : sa Giovanna d'Arco tient l'affiche ce jour à la Scala de Milan, lundi 7 décembre 2015 (18h). Nouvelle production réalisée par le duo de metteur en scène Moshe Leiser et Patrice Caurier. Le 7 décembre marque aussi l'entrée en fonction du nouveau directeur musical de la Scala, Riccardo Chailly. Créé à la Scala en 1845, l'opéra Giovanna d'Arco de Verdi vit un grand retour dans la salle qui l'a vu naître. LIRE aussi notre présentation complète de Giovanna d'Arco. **A l'affiche de La Scala de Milan les 7, 10, 13, 15, 18, 21, 23 décembre 2015 puis 2 janvier 2016**



VOIR sur le site de La Scala, la page dédiée à Giovanna d'Arco de Verdi avec Anna Netrebko, sous la direction de Riccardo Chailly

Le 7 décembre 2015, Ricardo Chailly va vivre sa première "Inaugurazione » en ouvrant la nouvelle saison de la Scala de Milan en tant que nouveau directeur musical. **Anna Netrebko** revient ainsi sur la scène scaligène depuis ses débuts ici même en 2011. Par ailleurs, Chailly a choisi une œuvre qui n'avait plus été représentée à la Scala depuis 150 ans : la première de la **Giovanna d'Arco de Verdi** y avait eu lieu le 15 février 1845, avant que cet opéra ne disparaisse quelques années plus tard de son répertoire ainsi que de celui d'autres maisons d'opéra. L'histoire de la Pucelle d'Orléans qui sauva la France durant la Guerre de Cent ans fait en effet partie des œuvres les plus rarement jouées de Verdi. Un retour attendu pour une partition quasiment oubliée sur les planches où elle fut créée du vivant de Verdi.

Dans le rôle titre, **Anna Netrebko** donnera toute la mesure de son talent de Primadonna assoluta ; d'autant plus que la cantatrice austrorusse égérie du label Deutsche Gramophone a récemment enchaîné les prises de rôles verdiennes : sa Giovanna de décembre 2015 fait suite ainsi à sa Léonora du Trouvère, angélique éperdue ardente et si juste, comme à son étonnante Lady Macbeth d'une justesse égale. …
La diva est aussi depuis des années une habituée du Festival de Salzbourg : elle y donnait en 2013, mais dans une version de concert sa Giovanna… déjà particulièrement accomplie et intense.
C'est donc en réalité une reprise ou plus exactement un prolongement qui vaut grâce au déroulement dramatique ici avec

mise en scène,… *accomplissement*.
Sensuel, encore claire et diamantine dans les aigus, la diva la plus glamour de l'heure – avec Elena Garanća devrait offrir une nouvelle incarnation très convaincante dans un opéra qui aborde l'histoire de la Pucelle de France avec une liberté romanesque propre à l'opéra. Contre la vérité historique Giovanna tombe amoureuse du roi Charles (le ténor Francesco Meli). … leur relation est d'ailleurs au centre de l'action de l'opéra de Verdi.

ARTE, Lundi 7 décembre 2015 : Anna Netrebko chante Giovanna d'Arco de Verdi à la Scala de Milan (22h30)

ARTE, Lundi 7 décembre 2015 : Anna Netrebko chante Giovanna d'Arco de Verdi à la Scala de Milan (22h30). Le 7 décembre 2015, **Ricardo Chailly** va vivre sa première "Inaugurazione » en dirigeant la première production de la saison lyrique 2015-2016 de la Scala de Milan en tant que nouveau directeur musical. Mais le nouveau chef de la Scala peut aussi compter sur la plus captivante verdienne (et la plus audacieuse par ses choix de répertoire) de l'heure. Belle, incandescente, hyperféminine et déchirante, **Anna Netrebko**, en verdienne plus que convaincantes, cumule les prises de rôles verdiens : après Leonora, Lady Macbeth, **voici sa Giovanna d'Arco à la Scala** (après Salzbourg)…



*Anna Netrebko revient à la Scala depuis ses débuts en 2011. Grand verdien, Riccardo Chailly a choisi Giovanni d'Arco, une œuvre qui n'avait plus été représentée à la Scala depuis 150 ans, depuis sa création le 15 février 1845. L'histoire de la Pucelle d'Orléans qui sauva la France durant la Guerre de Cent ans fait partie des œuvres les plus rarement jouées de Verdi. Elle offre pourtant un rôle exceptionnellement engagé et exigeant à la soprano désignée pour en relever les défis. L'ayant déjà chanté au Festival de Salzbourg 2013 (**LIRE notre compte rendu du cd Giovanna d'Arco de VERDI par Anna Netrebko**), Anna Netrebko sera Giovanna, Jeanne d'Arc, dévoilant ce timbre charnel et éclatant qui a déjà réussi dans ses précédentes incarnations des héroïnes verdiennes – sa passion actuelle : Leonora du Trouvère, et récemment Lady Macbeth (ses deux prises de rôles indiscutablement réussi à Salzbourg et au Metreopolitan Opera de New York). La production scalène dirigée par Riccardo Chailly compte aux côtés de la soprano austrorusse, de solides chanteurs tels Francesco Meli (le roi de France Carlo / Charles) lequel tombe amoureux de Jeanne d'Arc.*



Dans la mise en scène du duo de metteurs en scène, Moshe Leiser et Patrice Caurier, l'opéra de Verdi devrait prouver ses attraits méconnus : nouvelle proposition de l'opéra historique d'après le format du grand opéra français avec grands airs et choeurs. Déjà se profile avant Rigoletto et Le Trouvère, cette ardeur expressive, ce réalisme nouveau proche du théâtre hugolien qui renforce malgré le prétexte historique et dramatique, le relief individuel de chaque protagoniste.

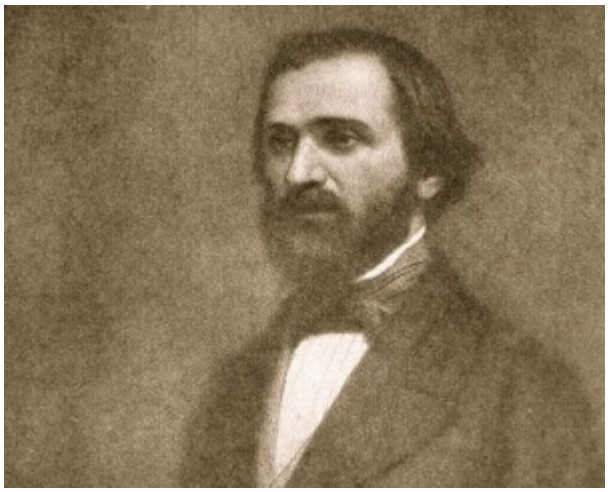
La diffusion de Giovanna d’Arco de Verdi avec Anna Netrebko est réalisée sur Arte à partir de 22h30.



ARTE, lundi 7 décembre 2015, 22h30 : Anna Netrebko chante Giovanna d’Arco de Verdi à la Scala de Milan (22h30).

CD. Riccardo Chailly. DECCA vient d'éditer l'intégrale Brahms par Riccardo Chailly pilote du Gewandhaus de Leipzig en novembre 2015. LIRE notre compte rendu critique de l'intégrale Brahms par Riccardo Chailly… Directeur musical du Gewandhaus de Leipzig depuis 2005, **Riccardo Chailly** signe donc une intégrale qui malgré certains passages à vide, comporte des instants de grâce, comme suspendus, portés par cet idéal personnel de la lisibilité et de la clarté qui n'empêche ce que nous aimons tant chez Brahms, l'ivresse et l'extase tendre, jaillissement éperdu d'une innocence préservée, intacte malgré les blessures tues, les traumatismes (écouter ce même Andante et la place accordée au chant du violoncelle : un instant de grâce).

Anna Netrebko chante la nouvelle Giovanna d'Arco de la Scala



Milan, Scala. Verdi : Giovanna d'Arco. Anna Netrebko, 7-23 décembre 2015. Pour lancer sa nouvelle saison lyrique 2015-2016, La Scala produit un opéra créé sur ses planches en 1845, Giovanna d'Arco, ardente fresque historique à laquelle Verdi offre un éclairage psychologique particulier en soulignant le lien entre le père de Giovanna (au début opposé à sa fille qu'il dénonce comme sorcière) puis proche et loyal à ses côté jusqu'à sa mort. On sait quelle importance revêt

ensuite, opéra par opéra, le rapport père / fille dans les opéras verdiens. **Giovanna d'Arco** est le dernier des ouvrages de jeunesse de verdi, ses fameuses années de galère où il écrivait plus de un ouvrage par an, s'affirmant par un sens de l'occupation et du nombre mais surtout par une sensibilité dramatique alors inouïe faisant imploser les conventions de l'opéra italien.



Sur un sujet qui se passe en France en 1429 quand Charles VII abdique sous la pression des anglais, même introspectif, Verdi éblouit par son sens et de l'architecture (enchaînement d'épisodes contrastés) et dans ses scènes collectives (finale vers la Cathédrale du I, et aussi dénonciation par le père devant la foule prête au lynchage à la fin du II). Le profil de Giovanna qui s'élève vers son sacrifice final est particulièrement bien traité : dans ce rôle qui annonce les grandes héroïnes angéliques et fortes (Leonora, Traviata, Gilda…), Tebaldi ou Anderson se sont particlièrement illustrées. Aujourd'hui une diva charnelle, intense et voluptueuse relève le défi, avec d'autant plus de maîtrise annoncée qu'elle a fait de Verdi, son compositeur presque exclusif : dévoilant sa féminité expressive dans le rôle de Leonora (Le Trouvère / Il Trovatore), surtout plus récemment Lady Macbeth (Macbeth : prise de rôle que beaucoup jugeait suicidaire). En décembre 2015, voici donc sa Giovanna : à la pureté de la ligne, Netrebko saura-t-elle ajouter l'élégance vocale, entre expressivité et finesse ? Réponse à partir du 7 décembre 2015 à Milan. Deutsche Grammophon a édité l'enregistrement de l'opéra **Giovanna d'Arco avec la diva austrorusse Anna Netrebko** (avec Placido Domingo dans le rôle du père Giacomo, et Francesco Meli en Carlo, 2013).

Prochains rôles pour Anna Netrebko :

PARIS, Opéra bastille : du 28 janvier au 15 février 2016. VERDI : Il Trovatore (Leonora)
DRESDE, Semperoper : Du 19 au 29 mai 2016. WAGNER : Lohengrin (Elsa)
VIENNE, Staatsoper : Du 20 au 30 juin 2016. PUCCINI : Manon Lescaut (Manon)
BERLIN, Schiller Théâtre : Les 8,11 et 14 juillet 2016. VERDI : Il Trovatore (Leonora)

Les 7,10,13,15,18,21, 23 décembre 2015
Giovanna d'Arco de Verdi à la Scala de Milan



inauguration de la nouvelle saison lyrique scaligène 2015 – 2016
html
Nouvelle production

Anna Netrebko, Giovanna D'Arco
Francesco Meli, Carlo VII
Carlos Alvarez, Giacomo
Riccardo Chailly, direction
M Leiser et P Caurier, mise en scène

Durée : 2h20mn avec entractes

Télé. Diffusé sur l'antenne d'ARTE en différé le 7 décembre 2015, 22h20

DVD, compte rendu critique. Verdi : Macbeth. Anna Netrebko (DG, 2014)

DVD, compte rendu critique. Verdi : *Macbeth. Anna Netrebko (DG, 2014).* Anna Netrebko incarne une Lady Macbeth très convaincante. Dans son album Deutsche Grammophon édité en 2013 (Verdi album), Anna Netrebko chantait les tiraillements amoureux (Leonora) et les ambitions meurtrières (Lady Mabeth) des héroïnes qu'elle allait ensuite incarner sur scène. Programme prémonitoire en réalité, le cd événement faisait donc office de feuille de route pour la cantatrice actrice. De fait elle a chanté dans la foulée de cet album important Leonora du Trouvère (à Berlin et Salzbourg), puis Lady Macbeth … Voici la fameuse production shakespearienne captée en 2014 au Metropolitan Opera de New York. Les grands événements lyriques de la planète savent faire un tapage médiatique d'autant plus légitime quand il s'agit de prises de rôle attendues et réussies. Dans le cas de la soprano incandescente Anna Netrebko, contre l'avis de certains qui annonçaient une débâcle car elle n'avait pas la voix suffisante, le pari est relevé ; les attentes, couronnées de délices.

Signée par le britannique **Adrian Noble**, grand connaisseur du théâtre élisabethain, la mise en scène permet surtout de découvrir Anna Netrebko en icône blonde décorée par l'ambition fut-elle sanguinaire rappellant… en plus calculatrice et plus prédatrice, Marylin Monroe. Verdi souhaitait une cantatrice

expressive capable avec le baryton chantant son époux, de réussir et l'amplitude vocale et le sentiment de la ligne sans oublier l'esprit londonien qui inscrit le drame dans un fantastique médiéval, psychologique et halluciné, des plus noirs. Le vrai sujet de Macbeth reste la descente aux enfers d'un couple d'ambitieux, prêts à tout y compris au crime en série pour assoir son pouvoir. On retrouve aux côtés de la soprano vedette, le ténor maltais Joseph Calleja (Macduff), la basse René Pape (Banco), et le baryton Zeljko Lucie, qui fait un Macbeth transformé peu à peu en criminel fou, sous l'emprise du pouvoir. L'ambition irrationnelle rend fou et criminel.



Dès les premières représentations (mi ocotobre 2014) et malgré les mises engarde de ses proches, **Anna Netrebko** s'empare du rôle dont elle exprime toutes les facettes avec cette intelligence émotionnelle qui a fait la réussite de ses rôles antérieurs : Leonora chez Verdi (princesse amoureuse enivrée éperdue et finalement sacrifiée) ou tout autant aboutie avec le diamant complémentaire de sa langue natale (Iolantha de Tchaikovski : ardente énergie tournée vers le miracle d'une résurrection individuelle ; inspiré par le Moyen âge français, le dernier ouvrage du Russe, trouve en **Anna Netrebko** une icône troublante qui rend palpitant les modalités de l'émancipation d'une jeune fille hors du joug paternel): aucun doute outre la beauté d'une voix corsée et suprêmement sensuelle, la chanteuse sait aussi construire un personnage sur la durée, révélant dans leur finesse singulière, chaque portrait de femme, dévoilant une intelligence psychologique qui se révèle passionnante au disque comme sur scène. Avec des moyens vocaux moins impressionnants que certaines autres cantatrice familières du personnage verdien, Netrebko éclaire la noirceur de Lady Macbeth avec une épaisseur rare, finement caractérisée. Sa

plasticité naturelle tend à basculer la réalisation new yorkaise vers le cinéma ; mais un format que la réalisation en dvd ne renforce pas hélas. Pourtant sous l'oeil des caméras, la formidable photogénie de l'actrice chanteuse perce l'écran.

En fosse, **Fabio Luisi** défend avec clarté l'avancée du drame : un drame qui s'affirme à grands coups de tableaux visuellement mémorables mais qui sacrifient parfois la précision et le détail des profils et des mouvements (McVicar en cela est plus perfectionniste).

Tout autant convaincants sont ses partenaires hommes, surtour **René Pape** en Banquo et **Joseph Calleja** en Macduff. **Le Macbeth de Zeljko Lucic** aux moyens certes évidents, mais il n'a pas le charme de sa consœur ni son intelligence ni sa fragilité émotionnelles dans la caractérisation progressive du caractère ; comme Netrebko, on aurait souhaité plus d'ambivalence, plus de trouble plutôt que ce chant uniteinte et monocorde, dépourvu de toutes les nuances requises. Verdi en shakespearien inspiré a pourtant écrit deux portraits de criminels particulièrement profonds et captivants, les rendant même d'une certaine façon sympathiques et touchants par leurs tiraillements incessants, leur sincérité noire, leur faiblesse barbare. La production compte dans la carrière de la diva planétaire : la voix féminine de l'heure comme est incontournable aujourd'hui, le ténor irrésistible Jonas Kaufmann (hélas passé de Decca chez Sony).

Prochains grands rôles pour Anna Netrebko : Manon Lescaut de Puccini (Munich, novembre 2015) puis surtout Elsa, dans Lohengrin de Wagner à Bayreuth (juillet 2016 : mais alors qui sera son chevalier : Klaus Florian Voigt ou justement Jonas Kaufmann, les deux champions actuels de ce rôle idéal ?…

DVD, compte rendu critique. Verdi : Macbeth. Anna Netrebko · Zeljko Lucic. René Pape · Joseph Calleja. The Metropolitan Opera Orchestra, Chorus and Ballet. Fabio Luisi, direction.

Adrian Noble, mise en scène.

VOIR. Bande annonce video Lady Macbeth par Anna Netrebko

En direct, Anna Netrebko chante Leonora au Met



Cinéma. Verdi. Le Trouvère, Anna Netrebko, le 3 octobre 2015, 18h55. Dans les salles de cinéma, en direct du Metropolitan Opera de New York, l'hyperféminine et ardente Anna Netrebko reprend après Berlin (2011) et Salzbourg, le rôle de Leonora, âme passionnée et déterminée jusqu'au sacrifice, inaugurant la nouvelle saison lyrique du théâtre New yorkais. Elle y avait créer Lady Macbeth du même Verdi : plus verdienne que jamais, la superdiva chante les vertiges de l'amour (son fameux air suspendu irradiant exigeant un vrai soprano lyrico spinto, agile et dramatique, subtil et puissant : « Di tale amor che dirsi « , d'un rythme haletant, éperdu…), comme inspirée et portée par le charme du Trouvère, jusqu'à l'extase sacrificielle. D'autant que dans ce drame noir et resserré, une Bohémienne (rôle écrasant mais spectaculaire pour mezzo, cf son air

« Stride la vampa ») se perd mais triomphe en conjectures hallucinatoires et brûlantes, deux frères s'entretuent sans savoir qu'ils sont du même sang. Le trouvère serait-il l'opéra sentimental et fantastique, le plus réussi avec Macbeth ?
Direct incontournable dans toutes les salles de cinéma partenaires de l'opéra les opéras du Metropolitan en live et au grand écran.



Sirène lyrique. A 44 ans, Anna Netrebko (né en 1971) est la tête d'affiche de cette production produite à Salzbourg en août 2014 ; la diva russe a donné quelques indices (déjà très convaincants) de sa prise de rôle de Leonora, dans un disque Verdi, salué par la Rédaction cd de classiquenews (cd Verdi par Anna Netrebko, 1 cd Deutsche Grammophon). Voici les termes de la critique de notre rédacteur au moment de la sortie du **cd Verdi par Anna Netrebko en octobre 2013** :

…dans Il Trovatore : sa Leonora palpite et se déchire littéralement en une incarnation où son angélisme blessé, tragique, fait merveille : la diva trouve ici un rôle dont le caractère convient idéalement à ses moyens actuels (s'il n'était ici et là ses notes vibrées, pas très précises)… mais la ligne, l'élégance, la subtilité de l'émission et les aigus superbement colorés dans " D'amore sull'ali rosee " … (dialogués là encore avec la flûte) sont très convaincants. Elle retrouve l'ivresse vocale qu'elle a su hier affirmer pour Violetta dans La Traviata. Que l'on aime la soprano quand elle s'écarte totalement de tout épanchement vériste : son legato sans effet manifeste une musicienne née. Sa Leonora, hallucinée, d'une transe fantastique, dans le sillon de Lady Macbeth, torche embrasée, force l'admiration : toute la personnalité de Netrebko rejaillit ici en fin de programme, dans le volet le plus saisissant de ce récital verdien, hautement recommandable. Concernant Villazon, … le ténor fait du Villazon … avec des nuances et des moyens très en retrait sur ce qu'il fut, en comparaison moins aboutis que sa divine

partenaire. Anna Netrebko pourrait trouver sur la scène un rôle à sa (dé)mesure : quand pourrons nous l'écouter et la voir dans une Leonora révélatrice et peut-être subjugante ? Bravissima diva.

Verdi. Le Trouvère, Anna Netrebko, le 3 octobre 2015, 18h55. Durée : 3h. Avec Anna Netrebko, Dolora Zajick, Yonghoon Lee, Dmitri Hvorostovsky. David McVicar, mise en scène. Marco Armiliato, direction musicale.

LIRE aussi **Anna Netrebko chante Leonora du Trouvère de Verdi, France Musique le 31 août 2014**

La Mimi d'Anna Netrebko



Cinéma. Opéra. La Bohème de Puccini avec Anna Netrebko. En direct de Londres, le 10 juin 2015, 20h15. A la faveur de la nuit, parce qu'une bougie dans la mansarde s'éteint, deux jeunes cœurs amoureux s'enlacent : ainsi Mimi couturière miséreuse et Rodolfo le poète étudiant s'aiment dans le Paris 1830. Outre la vie parisienne (Barrière d'Enfer, Café Momus), l'opéra de Puccini exprime avec un raffinement orchestral ciselé et une ivresse mélodique irrésistible la fragilité et la sincérité des sentiments. L'amour des deux jeunes amants résistera-t-il aux aléas du temps ? La production plutôt classique mais lisible du Royal Opera House ressuscite le Paris bohème du XIXè, du Quartier Latin aux portes de Paris. Anna Netrebko et Joseph Calleja interprètent Mimi et Rodolfo, les coeurs maudits, lui rattrapés par la jalousie et l'ennui,

elle frappée par la maladie. Par contraste, Puccini souligne le profil des amants opposés : extravertis et affrontés mais toujours passionnément amoureux, Musetta (qui paraît au II dans la scène du Café Momus) et Marcello. La jeunesse, la fatalité et la misère hantent l'opéra de Puccini qui évite subtilement l'artifice et la maniérisme grâce à la justesse et la profondeur de son écriture. Même au coeur de la douleur, la musique souveraine selon Puccini, se doit d'être caressante, d'une ineffable gravité poétique.

En direct au Cinéma le mercredi 10 juin à 20h15
LA BOHEME (1896) de Giacomo Puccini Avec Anna Netrebko, Lucas Maechem, Joseph Calleja – direction : Dan Ettinger. Opéra en Italien sous-titré en français – 2h50 avec deux entractes. A l'affiche du Royal Opera House de Londres jusqu'au 16 juillet 2015. Aucun doute, l'argument principal de cette reprise londonienne reste la Mimi de la soprano austro russe **Anna Netrebko** qui en juillet est donc puccinienne, avant de reprendre en août suivant (8-17 août 2015) à Salzbourg le rôle qui lui a valu une nouvelle gloire planétaire, **Leonora du Trouvère de Verdi.** Depuis sa Donna Anna en 2002 à Sazlbourg qui l'avait révélée, Anna Netrebko cumule les paris risqués mais assumés : récemment, après sa Leonora, Lady Macbeth et **Iolanta de Tchaikovski.**

A l'origine, La Bohème évoque les amours tragiques et tendres de la couturière Mimi et du poète Rodolphe dans le Paris des années 1830. Au Café Momus, à la barrière d'enfer sous la neige, l'action de La Bohème est une page spectaculaire, sentimentale et atmosphérique du Paris romantique rêvé, celui décrit par le roman de Burger (Scènes de la vie de Bohème). Mimi et Rodolfo comme Musetta et Marcello, leurs comparses, vivent l'expérience amoureuse, sa fragilité (ils se séparent mais ne peuvent cesser de s'aimer), son éternité (leurs duos d'amour sont les plus beaux de tout le répertoire romantique italien)…

Synopsis

ACTE I : Le soir de Noël, à Paris, au Quartier Latin. Sous leur mansarde gelée, quatre amis Rodolfo le poète, Marcello le peintre, Schaunard le musicien et Colline le philosophe tentent de se réchauffer. Ils expédient leur bailleur venu récolter son loyer et sortent réveillonner sauf Rodolfo tout à ses écritures. Frappe à sa porte la pauvre voisine, Mimi qui n'a plus d'allumettes pour sa bougie.Mais elle a perdu sa clé et lorsque leurs deux bougies s'éteignent, dans le noir leurs mains se croisent et fous d'amour, ils s'embrassent.

ACTE II : Au Café Momus, Mimi et Rodolfo retrouvent Marcello. Musetta paraît : c'est l'ancienne copine de Marcello, à présent flanqué d'un nouveau protecteur, le riche et vieux Alcindoro. Chacun à des tables séparées dîne. Musetta entend rendre jaloux Marcello qu'elle veut reconquérir : le stratagème fonctionne et tous soupent à la barbe du vieillard qui doit payer la note.

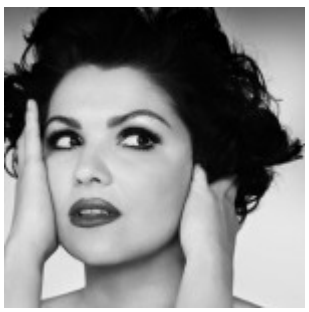
ACTE III : Petit matin, près de la Barrière d'Enfer, aux portes de Paris enneigé. Mimi raconte à Marcello que Rodolfo l'a quittée. Mais en réalité ce dernier miséreux, en peut payer les soins de la maladie de Mimi : il préfère se mettre à l'écart et prendre à riche protecteur… Mais les deux amants se retrouvent, reportent leur séparation au printemps alors que Marcello et Musetta se disputent.

ACTE IV : Retour à la mansarde du premier acte. A l'arrivée du printemps, Marcello et Rodolfo songent à leurs amours perdues. Colline et Schaunard apportent un déjeuner frugal que les quatre amis masquent en festin. Musetta leur annonce que Mimi a quitté son riche protecteur. Elle est très gravement malade. Rodolfo s'approche de la condamnée : les amants évoquent les mois de bonheur passés : Mimi meurt dans les bras de Rodolfo qui dit son nom deux fois. Rideau.

Paris, TCE. Anna Netrebko chante Strauss



Paris, TCE. Récital Anna Netrebko, dimanche 10 mai 2015, 20h. Strauss : les quatre derniers lieder. Certes, Daniele Gatti dirige l'ouverture de Béatrice et Bénédicte de Berlioz et la Suite pour orchestre de Roméo et Juliette de Prokofiev, mais gageons les spectateurs venus dans la salle parisienne, auront à cœur d'écouter le timbre à la fois cristallin, blessé et si sensuel de la pulpeuse diva austro russe Anna Netrebko, ailleurs, icône de Salzbourg (avec la non moins glamour Elina Garança). A Paris, Anna Netrebko ose tout et poursuit un choix qui l'a récemment exposée, révélant certes des faiblesses indiscutables, mais passion vocale parfois déraisonnable, soulignant aussi un sincérité éblouissante ; à défaut de posséder les moyens pour chanter les quatre derniers lieder de Strauss, Anna Netrebko apporte un miel tragique, un éclairage intérieur que celles qui l'ont précédé n'avaient pas.



Leonora du Trouvère, furieuse et battante Lady Macbeth du même Verdi au Met en octobre 2014, Anna Netrebko poursuit son amour du risque avec une Norma de Bellini annoncée pour l'ouverture de la saison 2017-2018 du Metropolitan Opera… Pas vraiment belcantiste comme ont pu l'être Callas, puis Sutherland ou Caballé, Anna Netrebko n'en partage pas moins le goût des défis de ses ainées. Elle a su affirmer ainsi une éblouissante Elvira dans I Puritani, il y a déjà sept ans (déjà au Met en

2007). Son Bellini comme souvent chez elle, touche par son timbre corsé, ses aigus diamantins et métallisés, surtout en dépit d'une coloratoure parfois fastidieuse côté agilité et une justesse pas sûre, une sincérité de ton qui saisit par son angélisme hyper féminin, plutôt très incarné (une couleur charnelle qui fait la valeur de sa Manon puccinienne)…



Paris, TCE. Récital Anna Netrebko
Dimanche 10 mai 2015, 20h.
Strauss : les Quatre derniers lieder

Voici en détail, notre compte rendu critique de l'enregistrement des Quatre derniers lieder (1948) par Anna Netrebko paru chez Deutsche Grammophon en novembre 2014 :

Erreur de parcours ou risque sauvé par sa sincérité ?



Les moins indulgents ayant en mémoire Te Kanawa avec Solti, Jessye Norman avec Haitink, Tomowa-Sintow avec le dernier Karajan (orchestralement ciselé), sans omettre la Schwarzkopf diront de cette embardée discutable. .. mais que fait Anna Netrebko dans cette galère ? Car vocalement celle qui depuis fin 2013 et tout au long de 2014 jusque là avait réussi toutes ses prises de rôles surtout verdiennes (Leonora du Trouvere à Berlin et Salzbourg, puis Lady Macbeth au

Métropolitain opéra de New York), prend des risques non préparés dont elle paie ici coûtant le manque de réflexion. .. De toute évidence, Strauss ne convient pas à sa voix: aigus tendus, legato en défaut, phrasé improbable…. c'est constamment sur un fil mal assuré que la diva exprime les climats poétiques de chaque lied avec logiquement des incongruités bien peu acceptables, surtout dans le premier lied.

1 – Le premier des lieder pour voix et orchestre de Strauss, Frühling (seul « allegretto » quand les trois suivants sont des andante), met en difficulté la ligne des aigus pas toujours très stable, auxquels s'ajoute une justesse aléatoire. Mais sa fragilité et ce timbre incandescent, corsé, métalisant et en même temps si charnel, rend son incarnation réellement émouvante, attachante même d'une sincérité qui ne peut être mise en doute. Les puristes dénonceront une erreur de la part de la diva : n'est pas Schwarzkopf ou surtout Norman qui veut. Car ici la soprano est certainement et spécifiquement dans le premier des quatre lieder, la plus exposée et vraiment en difficulté.

2 – Les choses s'arrangent nettement dans le lied suivant September où la voix mieux préservée s'affirme naturellement, plus proche du texte ; grâce à une intériorité de ton parfaite d'une humanité raffinée et une fragilité bouleversante. Barenboim feutré millimétré s'accorde idéalement au volume sonore de la soliste en un flamboiement nocturne irrésistible. L'art du chef se révèle ici dans toute sa riche palette hagogique.

3 – Dans « Beim Schlafengehen » (l'heure du sommeil), relevons surtout, -confirmation de cette bonification progressive en cours de programme et donc au moment de l'écoute-, la fragile et délicate sensibilité luminescente de la soprano dans le récitatif d'ouverture auquel succède le violon solo qui mène vers la cristallisation enivrée… à la ligne vocale contrôlée de la voix répond le souffle d'un Barenboim très murmuré. Là encore comme une signature, la beauté des aigus corsés, fins, mieux tenus quand ils sont justes et intenses comme ici, convainquent absolument. Cependant parfois le manque d'ampleur et de souffle, comme l'engagement un peu sage comparé à Jessye Norman ou pas assez fouillé sur le plan des dynamiques et des nuances linguistiques comparé à Fleming ou Schwarzkopf, moderent globalement notre enthousiasme.



4 – Dans l'ultime lied : Im Abdendrot (Au crépuscule : tout un symbole pour l'auteur arrivé à la fin de sa vie, laissant ici, après le choc de la guerre, son testament musical en 1948), l'étrange déflagration initiale qui ressemble à un pétard incontrôlé trop lourd au début surprend de la part de l'orchestre jusque là ciselé… ensuite sur le plan vocal, il faut du souffle et une brillance intérieure à toute épreuve pour réaliser ce crépitement crépusculaire surtout chambriste qui se fait adieu au monde et renoncement général ultime dans l'esprit des Metamorphosen. Fort heureusement la diva sait déployer une maestria superlative car le tapis instrumental que l'orchestre sait ciseler à ses pieds, offre un soutien et un cadre idéal. La soprano qui trouve ici des couleurs et des intonations calibrés au diapason du chambrisme visionnaire de l'orchestre

réellement en état de grâce, est mieux nuancée et de plus en plus introspective. Voix et instruments s’accordent idéalement dans une fin énigmatique finalement vraiment sidérante. Le parcours que la diva réalise ici malgré ses imperfections de départ laisse admiratifs par la sincérité du ton et des aigus d’une réelle beauté. C’est un disque d’abord décevant (d’une écoute trop rapide et superficielle) mais en cours d’audition, Netrebko en complicité avec Barenboim (les deux ont réalisé sa prise de rôle à Berlin pour sa Leonora du Trouvère) s’impose par sa fragilité ; c’est d’autant plus méritant que la discographie comprends des productions nombreuses et tout aussi légendaires.

Richard Strauss : Quatre derniers lieder. Une vie de héros. Anna Netrebko, soprano. Staatskapelle Berlin. Daniel Barenboim, direction. 1 cd Deutsche Grammophon

---

Anna Netrebko chante à Paris les Quatre derniers lieder de Strauss



Paris, TCE. Récital Anna Netrebko, dimanche 10 mai 2015, 20h. Strauss : les quatre derniers lieder. Certes, Daniele Gatti dirige l'ouverture de Béatrice et Bénédicte de Berlioz et la Suite pour orchestre de Roméo et Juliette de Prokofiev, mais gageons les spectateurs venus dans la salle parisienne, auront à cœur d'écouter le timbre à la fois cristallin, blessé et si sensuel de la pulpeuse diva austro russe Anna Netrebko, ailleurs, icône de Salzbourg (avec la non moins glamour Elina Garança). A Paris, Anna Netrebko ose tout et poursuit un choix qui l'a récemment exposée, révélant certes des faiblesses indiscutables, mais passion vocale parfois déraisonnable, soulignant aussi un sincérité éblouissante ; à défaut de posséder les moyens pour chanter les quatre derniers lieder de Strauss, Anna Netrebko apporte un miel tragique, un éclairage intérieur que celles qui l'ont précédé n'avaient pas.

Leonora du Trouvère, furieuse et battante Lady Macbeth du même Verdi au Met en octobre 2014, Anna Netrebko poursuit son amour du risque avec une Norma de Bellini annoncée pour l'ouverture de la saison 2017-2018 du Metropolitan Opera… Pas vraiment belcantiste comme ont pu l'être Callas, puis Sutherland ou Caballé, Anna Netrebko n'en partage pas moins le goût des défis de ses ainées. Elle a su affirmer ainsi une éblouissante Elvira dans I Puritani, il y a déjà sept ans (déjà au Met en 2007). Son Bellini comme souvent chez elle, touche par son timbre corsé, ses aigus diamantins et métallisés, surtout en dépit d'une coloratoure parfois fastidieuse côté agilité et une justesse pas sûre, une sincérité de ton qui saisit par son angélisme hyper féminin, plutôt très incarné (une couleur charnelle qui fait la valeur de sa Manon puccinienne)…

Paris, TCE. Récital Anna Netrebko
Dimanche 10 mai 2015, 20h.
Strauss : les quatre derniers lieder

Voici en détail, notre compte rendu critique de l'enregistrement des Quatre derniers lieder (1948) par Anna Netrebko paru chez Deutsche Grammophon en novembre 2014 :

Erreur de parcours ou risque sauvé par sa sincérité ?



Les moins indulgents ayant en mémoire Te Kanawa avec Solti, Jessye Norman avec Haitink, Tomowa-Sintow avec le dernier Karajan (orchestralement ciselé), sans omettre la Schwarzkopf diront de cette embardée discutable. .. mais que fait Anna Netrebko dans cette galère ? Car vocalement celle qui depuis fin 2013 et tout au long de 2014 jusque là avait réussi toutes ses prises de rôles surtout verdiennes (Leonora du Trouvere à Berlin et Salzbourg, puis Lady Macbeth au Métropolitain opéra de New York), prend des risques non préparés dont elle paie ici coûtant le manque de réflexion. .. De toute évidence, Strauss ne convient pas à sa voix: aigus tendus, legato en défaut, phrasé improbable…. c'est constamment sur un fil mal assuré que la diva exprime les climats poétiques de chaque lied avec logiquement des incongruités bien peu acceptables, surtout dans le premier

lied.

1 – Le premier des lieder pour voix et orchestre de Strauss, Frühling (seul « allegretto » quand les trois suivants sont des andante), met en difficulté la ligne des aigus pas toujours très stable, auxquels s'ajoute une justesse aléatoire. Mais sa fragilité et ce timbre incandescent, corsé, métalisant et en même temps si charnel, rend son incarnation réellement émouvante, attachante même d'une sincérité qui ne peut être mise en doute. Les puristes dénonceront une erreur de la part de la diva : n'est pas Schwarzkopf ou surtout Norman qui veut. Car ici la soprano est certainement et spécifiquement dans le premier des quatre lieder, la plus exposée et vraiment en difficulté.

2 – Les choses s'arrangent nettement dans le lied suivant September où la voix mieux préservée s'affirme naturellement, plus proche du texte ; grâce à une intériorité de ton parfaite d'une humanité raffinée et une fragilité bouleversante. Barenboim feutré millimétré s'accorde idéalement au volume sonore de la soliste en un flamboiement nocturne irrésistible. L'art du chef se révèle ici dans toute sa riche palette hagogique.

3 – Dans « Beim Schlafengehen » (l'heure du sommeil), relevons surtout, -confirmation de cette bonification progressive en cours de programme et donc au moment de l'écoute-, la fragile et délicate sensibilité luminescente de la soprano dans le récitatif d'ouverture auquel succède le violon solo qui mène vers la cristallisation enivrée… à la ligne vocale contrôlée de la voix répond le souffle d'un

Barenboim très murmuré. Là encore comme une signature, la beauté des aigus corsés, fins, mieux tenus quand ils sont justes et intenses comme ici, convainquent absolument. Cependant parfois le manque d'ampleur et de souffle, comme l'engagement un peu sage comparé à Jessye Norman ou pas assez fouillé sur le plan des dynamiques et des nuances linguistiques comparé à Fleming ou Schwarzkopf, moderent globalement notre enthousiasme.



4 – Dans l'ultime lied : Im Abdendrot (Au crépuscule : tout un symbole pour l'auteur arrivé à la fin de sa vie, laissant ici, après le choc de la guerre, son testament musical en 1948), l'étrange déflagration initiale qui ressemble à un pétard incontrôlé trop lourd au début surprend de la part de l'orchestre jusque là ciselé… ensuite sur le plan vocal, il faut du souffle et une brillance intérieure à toute épreuve pour réaliser ce crépitement crépusculaire surtout chambriste qui se fait adieu au monde et renoncement général ultime dans l'esprit des Metamorphosen. Fort heureusement la diva sait déployer une maestria superlative car le tapis instrumental que l'orchestre sait ciseler à ses pieds, offre un soutien et un cadre idéal. La soprano qui trouve ici des couleurs et des intonations calibrés au diapason du chambrisme visionnaire de l'orchestre réellement en état de grâce, est mieux nuancée et de plus en plus introspective. Voix et instruments s'accordent idéalement dans une fin énigmatique finalement vraiment sidérante. Le parcours que la diva réalise ici malgré ses imperfections de départ laisse admiratifs par la sincérité du ton et des aigus d'une réelle beauté. C'est un disque d'abord décevant (d'une

écoute trop rapide et superficielle) mais en cours d'audition, Netrebko en complicité avec Barenboim (les deux ont réalisé sa prise de rôle à Berlin pour sa Leonora du Trouvère) s'impose par sa fragilité ; c'est d'autant plus méritant que la discographie comprends des productions nombreuses et tout aussi légendaires.

Richard Strauss : Quatre derniers lieder. Une vie de héros. Anna Netrebko, soprano. Staatskapelle Berlin. Daniel Barenboim, direction. 1 cd Deutsche Grammophon